

leurs familles ; mais perdant peu-à-peu les idées les plus pures & les plus spirituelles d'une Divinité cachée & invisible, elles ne furent plus attentives qu'aux ministres de ses bienfaits & de ses vengeances. . . . De là les hommes se sont formé l'idée des dieux, dont les uns présidoient aux fruits de la terre, d'autres aux fleuves ; ceux-là à la guerre, ceux-ci à la paix, & ainsi de tout le reste ; de dieux dont le pouvoir & le ministère étoient bornés à certaines contrées & à certains peuples, mais qui tous étoient soumis à l'autorité d'un Dieu suprême. „

La maniere dont le dogme de la Providence a influé sur la naissance de la fable, est également remarquable, & déduite par le savant & solide écrivain avec autant de clarté que de vraisemblance. “ Persuadés que cette divine Providence préside à tous les évènements humains, grands ou petits, & qu'aucun sans exception, n'échappe à son attention & à ses soins, les hommes effrayés du détail immense où il falloit que la Divinité descendît, ont cru la devoir soulager, en donnant à chaque dieu en particulier, une fonction propre & personnelle. . . . Comme le soin de toute la campagne auroit donné trop d'affaires à un dieu seul, ils confierent la terre à l'un, les montagnes à l'autre, les collines à un troisième, les vallées à un autre encore. St. Augustin compte une douzaine de divinités différentes toutes occupées autour